



Kerrien Maudet : Né le 26-10-1904 à Henvic ; 1927, prêtre, professeur à Saint-Yves, Quimper ; 1948, aumônier de l'école Sainte-Thérèse, Quimper ; décédé le 28-03-1950.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1950 p. 414-417.

Monsieur l'Abbé Maudet Kerrien, Aumônier. C'est à Henvic, cette paroisse qui a fourni au diocèse comme aux Missions tant de prêtres éminents, que M. Maudet Kerrien naquit, le 25 octobre 1904. Son enfance se passa entre Henvic et Gavrais (Manche). M. Kerrien s'amusait volontiers à dire qu'il avait quelque chose de normand dans son caractère ! Au collège de Saint-Pol, il fit des études aussi brèves que fulgurantes. M. le chanoine Floch, le supérieur, lui fit faire en une seule année les classes de 3^e, 2nde et 1^{ère}. Après avoir brillamment emporté la 1^{ère} Partie du Baccalauréat, l'élève prodige était l'année suivante le leader d'un cours de philosophie pourtant remarquable... Il est vrai que plus tard il regrettait un peu, lui-même, d'avoir fait des études si précipitées. Sa constitution n'était pas des plus robustes – il avait déjà fait une pleurésie, et une fois entré au Séminaire, devait encore connaître la typhoïde. Un tel effort imposé à quatorze et quinze ans n'a-t-il pas prématurément fatigué l'organisme ? Sans compter les lacunes inévitables d'une formation si hâtive. Avec des facultés aussi brillantes, à quels résultats ne serait-il pas venu, s'il avait pu faire des études normales, et, en gardant le plein équilibre de ses forces, donner ensuite toute la mesure de son talent et de son travail ?

Quoi qu'il en soit, avant d'avoir seize ans, M. Kerrien entra au Séminaire, en Octobre 1920. Extrêmement maigre, très frêle d'aspect, il faisait figure d'enfant auprès des anciens de la guerre – plusieurs avaient le double de son âge ! Est-il besoin de dire qu'au contact de leur expérience, de leur sérieux, de leur piété simple et virile, M. Kerrien acquit très vite une maturité au-dessus de son âge ? En même temps commençait à se manifester sa profonde originalité – maximes un peu paradoxales, goût d'une vie simple et austère, mépris absolu du confort, l'argent et tous les avantages matériels... « La paix habite le sommet de l'indifférence », répétait-il volontiers. Nul doute que ce sont ces dispositions – et plus tard les expériences d'austérités de trappiste, au temps du fameux lit-caisse qui lui ont permis dans la suite de subir toutes les privations de la captivité en gardant un excellent moral.

En 1925 – deux ans avant d'être prêtre, il devenait Maître d'Etudes à Saint-Yves, qu'il ne devait plus quitter jusqu'en 1948. Il sut, dès le premier jour, imposer son autorité – un peu sévère dans les débuts, mais qui restera toujours incontestée. Ordonné prêtre en 1927, M. Kerrien resta encore quelques mois dans son rôle de surveillant, puis, en janvier 1929, devint titulaire de la classe de Cinquième. Faut-il dire que M. Kerrien se consacra corps et âme à son enseignement ? Certes, il était très exigeant pour le travail – avec quel soin aussi il corrigeait et annotait ses copies, de sa fine écriture si nette.

Il ne bornait pas son rôle à sa classe – jugeant qu'il avait la responsabilité complète de ses élèves, il les suivait dans l'ensemble de leur vie, s'efforçait de redresser ce qui pouvait être défectueux dans

leur tenue ou leur esprit, de développer leur piété... Combien de ses anciens élèves aujourd'hui lui savent gré de cette formation profonde qu'ils ont reçue jadis, et dont ils apprécient davantage la valeur avec les années. Particulièrement, ceux-là qui furent ses dirigés, ou qui firent partie de la Croisade Eucharistique, dont il avait la charge.



M. Kerrien était aussi Maître de Chœur, et l'est resté jusqu'à la guerre. Quel charme d'entendre sa belle voix grave entonner les chants liturgiques, ou exécuter en solo les strophes du *Rorat Coeli* et de l'Attende ! Partisan du chant de la foule aux grandes manifestations religieuses, il s'efforçait d'introduire des cantiques populaires aux processions du Saint-Sacrement, et s'indignait qu'on chantait au reposoir un *Immolabit Hoedum* parfaitement exécuté sans doute, mais que personne n'entendait dans la foule !

Dans les diverses manifestations de la vie du collège, M. Kerrien avait sa large part – il organisait la Loterie annuelle, préparait des chants, monologues et pièces pour les séances... Tout le monde savait aussi qu'il s'intéressait prodigieusement aux sports – les comptes rendus de Périk – toujours si admirablement écrits, si fins, variés, pleins d'humour et de fantaisie, en même temps d'une exactitude et d'une impartialité scrupuleuses, faisaient les délices des lecteurs du Progrès.

Les prêtres professeurs doivent toujours, peu ou prou, exercer une certaine activité au dehors du collège. M. Kerrien s'y donnait avec ardeur. Prédications, retraites, confessions dans les paroisses, au moment des grandes fêtes ou des missions, etc. L'été, il s'occupait, dans ses jeunes années, de colonies de vacances ; plusieurs années de rang, il se dévoua aux œuvres de mer, dans la région de Concarneau.

Tout cela était le fruit d'une vie intérieure profonde, dont la marque caractéristique était le détachement absolu des biens de ce monde – il eût volontiers embrassé la vie des Trappistes), et l'abandon filial à la Providence. C'est ce que marquent tant et tant de passages de ses lettres de captivité, particulièrement celui-ci, écrit au moment où il apprit à la fois la mort de son père et l'un de ses frères : « Mon frère (Jacques, prisonnier lui aussi) et moi remercions la Providence de toutes les épreuves qu'elle nous envoie, tout ce qui nous arrive, personnellement ou collectivement, est adorable, puisque providentiel. »

Faut-il ajouter que M. Kerrien garda toujours le souci de sa culture intellectuelle, théologique et sociale ? Il avait le goût de l'étude et de la lecture, particulièrement des classiques. Pendant sa captivité, il devait se délecter dans le *Pro Murena* – et ses compagnons de la Croisière et Grèce (1937) pourraient dire quels souvenirs évoquait pour lui la visite de tous ces lieux illustres de l'Antiquité.

Et ainsi s'envolaient rapidement ces douze années de jeunesse sacerdotale. M. Kerrien n'était pas resté en Cinquième – tour à tour il occupa les chaires de Quatrième et Troisième – Il s'y trouvait quand vint la mobilisation de Septembre 39. Ayant été jadis dispensé du service militaire,

M. Kerrien resta au collège, et y fournit pendant six mois un travail écrasant. Il enseigna en Seconde, puis en Première jusqu'à ce que mars 40, une Commission médicale le reconnut bon pour le service armé. M. Kerrien, versé dans l'Artillerie, à Vannes, fit connaissance pour la première fois, à 36 ans, avec les douceurs de l'équitation ! Sa vie militaire active, comme chacun sait, fut d'ailleurs de courte durée. Incorporé le 17 avril, il était prisonnier deux mois plus tard, le 22 juin, avec toute la garnison de Vannes.

Ses compagnons de captivité pourraient raconter par le menu ces quatre années d'épreuves. Nous autres, qui en jugeons surtout par ses lettres, nous admirons la sérénité imperturbable, la lucidité avec laquelle il juge choses et gens, la souplesse à se plier avec bonne humeur à tous les milieux et à toutes les conditions, le souci d'apostolat auprès des camarades, l'intérêt qu'il garde pour tous les événements du Collège, pour la vie du diocèse, voire pour les évolutions du ballon rond sur les terrains de Cornouaille. Il retire toute « la Quintessence » de la Semaine Religieuse ou du Progrès dont il est lecteur passionné.

Des colis, il en reçoit régulièrement ; mais, plus que le ravitaillement matériel, il réclame des livres, pour distraire, instruire ses camarades, des films et documents de toutes sortes, en vue de conférences sur des sujets variés : en particulier il fait venir sa précieuse collection de disques religieux de Solesmes, sachant fort bien qu'il n'y a guère de chances qu'ont puisse les ramener à son retour.

Sa vie de captivité a passé par de multiples péripéties ; certains kommandos furent très pénibles, par exemple l'usine d'aluminium ou la scierie où il était manœuvre (« en ramassant mes planchettes, écrit-il, je médite... J'ai décrassé ma chaudière en six jours, j'en ai les oreilles en fulmicoton... »). Les derniers mois, il les passa au Stalag, se dépensant sans compter dans toutes les activités religieuses, littéraires ou artistiques du camp.

En avril 44, M. Kerrien fut réformé pour rhumatismes cardiaques, et après un court séjour à l'Hôpital Bégin, à Saint Mandé (chez son Saint Patron), nous le vîmes revenir, avec quelle joie ! Certes, il était très fatigué, extrêmement maigre, mais nous voyions se remonter si rapidement, que nous espérions que ces quatre années de captivités n'avaient pas irrémédiablement compromis sa santé.

Après la Libération, quand nous pûmes rentrer au Collège, en octobre 44, M. Kerrien reprit sa chaire de professeur et s'y consacra avec le même dévouement et la même conscience. Il l'occupa pendant quatre ans ; on pouvait voir que les épreuves de la captivité l'avaient marqué : le travail de l'esprit lui était devenu plus difficile – et d'autre part une mauvaise pneumonie avait encore affaibli ses forces. Il garda les mêmes intérêts que par le passé ; mais il se consacra tout spécialement à la cause de ses anciens compagnons de captivité. Il fut désigné pour être leur aumônier, au moment du rapatriement, en 45 – membre du Comité, il était très assidu aux réunions, et exerçait une influence énorme dans le mouvement - on l'a bien vu d'ailleurs, au moment des obsèques, aussi bien par la nombreuse délégation d'anciens prisonniers de guerre, que par l'hommage ému que lui rendit le Président.

En avril 48, M. Kerrien était nommé aumônier du Pensionnat des Buissonnets (Ste Thérèse). Certes, il eût préféré le ministère paroissial, il ne s'en cachait pas, mais il se dévoua à ses nouvelles fonctions avec le même zèle qu'il avait montré partout. Et ce n'était pas une sinécure – confessions, directions, instruction religieuse à donner dans les classes, prédications, conférences aux Religieuses... Pendant

trois mois, il continua pourtant d'assurer les cours de latin et de français à ses élèves de Troisième. Et depuis, il continuait à participer à la vie de l'Ecole. N'est-ce pas lui, en particulier, qui tenait à jour la documentation et la correspondance des Anciens ? Et avec quelle fidélité il assistait à toutes nos fêtes et réunions — et surtout à celles des Anciens !

Et maintenant, alors que M. Kerrien se croyait à la veille d'être nommé dans cette paroisse dont il rêvait le voilà brusquement rappelé à Dieu.

Au soir du 27 mars, il ressentit un certain malaise, après son repas : c'était une hémorragie cérébrale foudroyante, que les docteurs appelés en hâte ne pouvaient que constater. Veillé toute la nuit par les religieuses de Sainte-Thérèse et par ses confrères de Saint-Yves, M. Kerrien s'éteignit dans la matinée sans avoir repris connaissance. Mais il était prêt. En arrivant là-haut, il aura remercié la Providence et adoré la sagesse de ses desseins : « tout ce qui nous arrive, personnellement ou collectivement, est adorable, parce que providentiel ».

Une foule nombreuse de prêtres, d'élèves et anciens élèves, d'amis, d'anciens prisonniers, ont marqué leur sympathie émue et joint leurs prières à celles de l'Eglise, lors des obsèques solennelles à Sainte-Thérèse de Quimper, puis à Saint-Melaine de Morlaix.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 7/07/1950 p. 414.